

**Richard Mesplède**  
**Loïc Lendemain**  
**Pascal Bléval**





# LE TALON D'ACHILLE



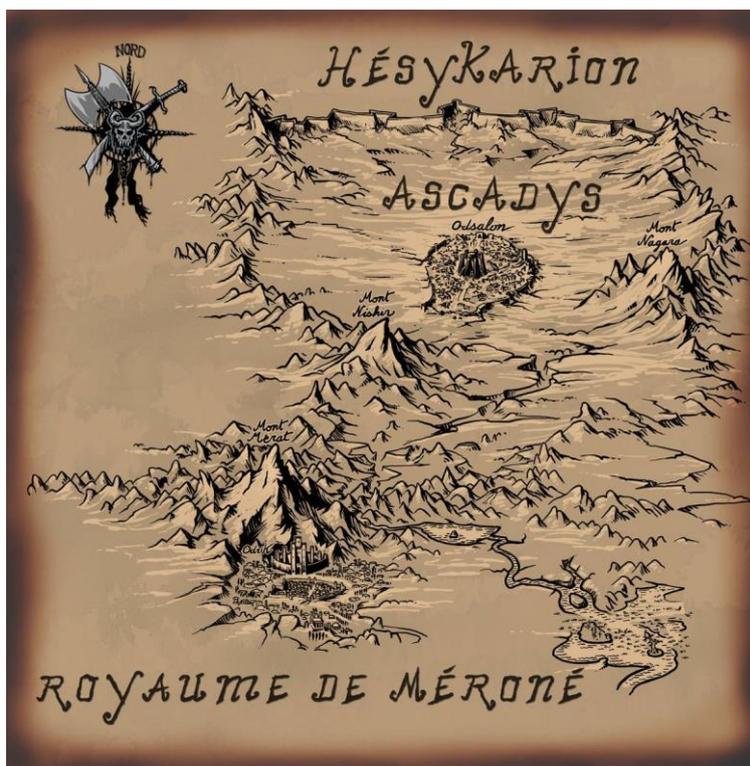
*sur une idée originale d'**Aramis Mousquetayre***

**Richard Mesplède**

**Loïc Lendemain**

**Pascal Bléval**

*carte et affiche réalisées par **Pascal Vitte***



## Chapitre 2 – Fragments de passé et d'avenir (partie 8)

Alors même qu'elle referme la porte de ses appartements derrière elle, le sang de Cailané continue de bouillir d'une excitation frustrée. Le regard de la prêtresse tombe sur le corps recroquevillé de Meilaé. La jeune fille est pelotonnée au pied du lit. Ses yeux sont clos. Elle dort paisiblement et sa poitrine se soulève avec régularité.

Cailané l'observe un instant, intriguée, avant de se rappeler qu'elle a demandé à la sœur silence de se présenter à elle le lendemain, à l'aube.

*Elle aura voulu éviter d'arriver en retard. Mais comment a-t-elle pu oser pénétrer dans ma chambre ?*

Le cœur de Cailané oscille entre colère et amusement, mais la façon dont Athéna, celle à qui elle a dévoué sa vie entière, l'a congédiée lui revient en tête. En elle, la fureur l'emporte sur la raison et c'est d'un pas vif qu'elle s'approche de l'endormie, avec rage qu'elle lui porte un soudain coup de pied dans le bas-ventre. La jeune fille se lève aussitôt, emplie de panique. Elle semble se demander où elle se trouve, jusqu'à ce que la douleur se rappelle à elle, la faisant grimacer, les bras repliés sur son ventre/sa taille. C'est alors qu'elle remarque la présence de la prêtresse-mère et son regard noir. Elle blêmit et va pour s'incliner de plus belle, mais Cailané ne lui en laisse pas le temps. Une première gifle claque sur la joue de Meilaé, puis c'est toute une série de coups qui pleuvent sur la jeune fille, qui s'écroule au sol en gémissant.

Soudain, Cailané se fige. Parlant le langage des signes, elle intime l'ordre de se relever, puis de se déshabiller à la sœur silence, qui obéit en tremblant. Puis, elle l'amène jusqu'à au chevalet de lecture jouxtant son lit et la fait se pencher en avant. Là, elle lui attache les mains à l'aide d'un long fil de soie. Puis elle se glisse dans son dos, ouvre le tiroir de sa table de chevet et en sort un fouet aux lanières de cuir tressées. Elle fixe l'objet des yeux. Elle s'en sert d'ordinaire sur elle-même, dans les moments où elle sent sa foi fléchir, sa raison douter du but de son existence, mais cette nuit, il en ira autrement. Elle relève la tête et observe Meilaé. Celle-ci respire par à-coups, entre deux irrépressibles sanglots.

*Je suis désolée. Tu n'es qu'une victime expiatoire, mais il doit en être ainsi. Tu es si pure, si douce... Si soumise. Tu paieras pour Athéna. Tu paieras pour Sylam et pour le seigneur-dragon. Tu paieras pour apaiser ma frustration !*

Le visage de la prêtresse se ferme à nouveau et ses paupières se plissent. Elle ramène son bras droit en arrière puis abat son fouet sur le dos nu de la sœur silence. Une fois, deux fois, dix fois. Elle perd le compte. Les muscles de son bras se font lourds. Bientôt, des spasmes agitent sa main et ses doigts se relâchent d'eux-mêmes, lâchant le fouet qui tombe au sol, inerte. Cailané rouvre les yeux, qu'elle avait clos. Le dos de la sœur silence n'est plus qu'une vaste plaie, mais la jeune fille ne s'est pas évanouie. Elle pleure, la bouche grande ouverte sur un cri muet, mouillant de ses larmes le chevalet de la prêtresse-mère.

— Meilaé ! s'écrie soudain Cailané, faisant sursauter la jeune fille. Oui, toi, toujours si prévenante et aimable, qui ne remets jamais en cause mes ordres, mêmes les plus absurdes. Pourquoi faut-il que ta présence me rappelle celle de ces trois-là ! Sylam, tendre amant, je te voudrais dans mon lit. Enkidu, chien enragé, avec toi, je

connaîtrais l'extase de la bestialité. Quant à toi, Athéna, garce que tu es, je souhaite avec ardeur te voir ramper à mes pieds et me lécher les orteils ! Mais tout cela n'est qu'un rêve et je n'ai que toi, Meilaé. Oui, je n'ai que toi. Peux-tu comprendre cela ?

Cailané s'approche de la jeune fille, qui tremble de plus belle en gémissant. Elle caresse son dos ensanglanté, et la sœur silence se cambre pour éviter le contact que la prêtresse, au contraire, s'acharne à rechercher. Soudain, les caresses cessent. Cailané recule, puis se déshabille à son tour. Elle délie Meilaé et la prend dans ses bras avec tendresse pour la déposer sur son lit, sans se soucier d'en tacher les draps. Dans les yeux de la jeune fille, elle croit lire une question : « Pourquoi me haïssez-vous, mère ? »

La prêtresse s'allonge à son tour et passe une main au-dessus du ventre de Meilaé, avant de descendre peu à peu vers son pubis. Puis, après avoir enflammé les sens de la jeune fille, elle empoigne avec brutalité l'un de ses mamelons. Dans le même temps, elle l'embrasse dans le cou, puis la mord jusqu'au sang. Elle se redresse ensuite sur les coudes, fixe la sœur silence du regard et lui dit à voix basse, en articulant avec soin pour qu'elle puisse lire sur ses lèvres.

— Je ne te hais pas. Au contraire, je t'aime et te désire depuis quelques années déjà. Tu peux remercier Athéna. C'en est fini des mensonges : la douce Cailané est morte et enterrée !

Un pâle sourire flotte un instant sur le visage de la prêtresse. Puis, elle referme sa main gauche sur le cou de Meilaé, juste assez fort pour que la jeune fille se sente partir, peu à peu, mais pas suffisamment pour risquer de la tuer. Excitée par les yeux vitreux de la sœur silence, Cailané l'embrasse sur les lèvres avec une folle passion.



À SUIVRE...

